

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1983

PENTAGRAMME

MAI — 1983

Sommaire :

Le livre T

Le triangle inviolable

Je me tenais devant la porte

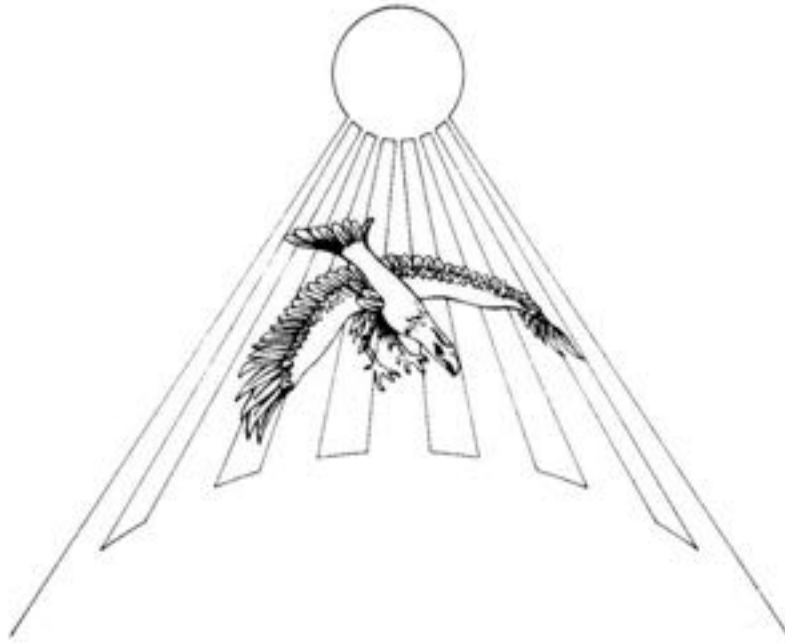
Relaxation ou courant vital (I)

Sache que

Du Châtiment de l'Âme (IV)

Les chemins de Dieu ont-ils une fin ?

Vu, lu, Entendu



Le livre T

Les courants du Verseau incitent l'homme à vaincre ses limites. Ils stimulent en lui son penchant pour la recherche. Le résultat est une explosion de connaissances d'une très grande étendue. On imprime et on lit de plus en plus de livres.

Avez-vous déjà lu le Livre T ?

Pour un élève de la Rose-Croix, c'est une lecture non seulement très recommandée mais absolument indispensable. Si nous vous recommandons ce livre, cependant, n'allez surtout pas vous précipiter chez le libraire le plus proche pour le trouver ou, éventuellement, s'il n'est pas en rayon, pour le commander. Nous ne pourrions d'ailleurs ni vous donner le nom de l'éditeur, ni vous dire son prix. Et pourtant nous sommes en mesure de vous expliquer comment l'acquérir.

Pour vous donner quelques indications, commençons par vous demander si vous vous êtes préparés en lisant *l'Appel de la Fraternité, la Fama Fraternitatis* ?

Dans cette œuvre, se trouve une magnifique description de la manière dont les Frères de la Rose-Croix cherchent la dépouille mortelle de Christian Rose-Croix. Il leur faut d'abord découvrir le tombeau où il git. C'est un des frères, un maître-constructeur, qui finit par le trouver. Le temple-tombeau est décoré de façon artistique. Il est très beau. A l'intérieur, brille une lumière qui ne s'éteint jamais. Les parois sont autant de révélations. Au milieu, dans le sarcophage, git un homme. Il ne s'agit pas d'un squelette, mais de l'Homme divin, absolument sain, éternellement jeune, le premier homme, l'Homme originel. Le temple-tombeau de Christian Rose-Croix donne une description précise du microcosme, de la personnalité, et de ses possibilités de renaissance.

Quand vous lisez cette histoire, vous découvrez que la Rose-Croix actuelle suit ses prédécesseurs et n'invente pas de nouvelles méthodes. C'est toujours la même chose que l'on trouve, que ce soit dans la Bible ou dans les testaments de toutes les Fraternités saintes. L'École de la Rose-Croix d'Or suit le chemin classique. Elle ne veut pas dévier d'un millimètre à droite ou à gauche du chemin des anciens, tout en le parcourant comme les temps l'exigent.

C'est sur cette base inébranlable, et dans la certitude de recevoir le soutien et les radiations d'Amour de la Fraternité, que nous allons essayer de vous décrire l'évolution de l'Homme nouveau. En même temps, la nature fondamentale et l'être essentiel de la personne de Christian Rose-Croix vont se révéler à votre conscience.

Quand la Rose, le point central du microcosme et de tout ce qui l'entoure, commence à rayonner, quand cette lampe s'allume dans le temple-tombeau, le système magnétique normal de la personnalité naturelle est perturbé. La vie terrestre ordinaire fait de moins en moins de bruit. L'être aural, l'aspect astral durable de la personnalité, possède un firmament magnétique. Tous les points de ce firmament sont reliés à des points correspondants dans la tête, plus particulièrement aux lobes du cerveau et à ses glandes à sécrétion interne, ainsi qu'aux cercles de plexus. Il existe donc un système de lignes de force entre l'être aural et la personnalité.

Lorsqu'une lumière nouvelle s'allume dans un homme et que, de ce fait, il est littéralement enflammé par l'Esprit de Dieu, la Flamme monadique, son système magnétique ordinaire tout entier est perturbé et très affaibli. Des forces magnétiques puissantes de nature différente se saisissent de la personnalité et l'éclairent de l'intérieur vers l'extérieur. C'est l'éther christique, l'éther feu, qui

accomplit son œuvre. Une tempête s'élève, le soir de Pâques, une tempête magnétique, comme celle qui est décrite au commencement des « *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* ».

Vous comprenez probablement que, pour l'élève débutant, ceci constitue une grâce particulière, car son propre système magnétique, sous l'emprise duquel il se trouve, faiblit fortement. Celui-ci doit, pour ainsi dire, l'abandonner un certain temps, tandis qu'une autre force lui est dispensée de manière impersonnelle.

Toutes sortes de symboles personnifient cette force : on parle de « main secourable », de « l'aide du Seigneur », de « la rencontre avec l'ange », et aussi de « l'attouchement christique ». On peut dire, de façon abstraite mais valable : « La Parole s'est faite chair », « la Gnose m'a saisi dans la chair », ou encore : « A tous ceux qui l'acceptent, il leur donne la Force de redevenir enfants de Dieu, en particulier à tous ceux qui croient en son nom. »

Mais on ne peut en rester là.

Lorsque, au cours de l'apprentissage, on commence à percevoir clairement que l'emprise de la nature s'affaiblit, tandis que grandit la perspective d'une possibilité de renouvellement, il faut croire en cette force. Vous devez faire confiance à cette force, vous devez croire que cette force, qui vous rend si fort, est capable de vous aider sans cesse. Et dans cet attouchement, vous pouvez redevenir un enfant de Dieu, un Homme originel.

Nous venons de décrire cet attouchement comme une tempête, qui ébranle tout le système magnétique de la personnalité. Cet attouchement neutralise l'ancienne vie, parce qu'il est d'une nature totalement différente et exige de l'homme un comportement absolument nouveau. Comme la Gnose n'exerce aucune contrainte, elle se retirerait immédiatement si vous réagissiez avec votre moi, avec votre ancienne conscience, selon vos vieilles habitudes, et tout ce que cela comporte.

Cet attouchement est une grâce.

Mais il demande une grande authenticité, une grande vérité. Il n'impose pas de règle, mais un état d'être d'une toute autre nature. Par la force de cette grâce, vous pouvez pénétrer la Vérité, mais alors vous devez vivre de cette Vérité.

Si ce n'est pas le cas, vous retombez immédiatement dans l'ancienne nature, avec toutes ses souffrances et ses peines.

Dans l'ancienne nature, vous ne vous maintenez qu'à l'aide de lois, de conventions, de principes juridiques. C'est pourquoi Jean dit : « La loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » La loi dit : « Il ne faut pas... On ne doit pas ... » La loi est menaçante ; la loi, si besoin est, combat la violence par la violence.

Mais la Vérité est, tout simplement. La Vérité est là pour tous. Elle est omniprésente, et on ne peut l'approcher que dans la liberté. La Vérité dit : « Venez, vous tous qui êtes chargés et fatigués, et je vous donnerai mon repos. ». La Vérité, le règne de la Vérité, est d'une si grande beauté et rayonne tant d'amour que c'est aussi une grâce. La Vérité se penche sur tous ceux qui se détournent d'elle et ne la connaissent pas, pour les aider, pour les changer, pour les renouveler.

C'est cela la Fraternité ! Et tous ceux qui se tiennent dans la Vérité lui appartiennent. Dans la Vérité, il n'y a plus de chemin. Le chemin n'existe que pour l'élève encore engagé dans le processus de la marche hors de la nature de la mort, vers la Vérité. Lorsque l'élève atteint celle-ci, le chemin s'arrête, et il peut s'abîmer dans l'océan omniprésent de la béatitude.

Nous désirons vous faire comprendre clairement que la Gnose ne refuse personne. Personne n'est trop petit, trop limité. « A tous ceux qui l'acceptent, elle donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu. » Vous ne dépendez donc pas d'un maître, d'un adepte, de soi-disant initiations ou autres pratiques. Et vous comprenez sans aucun doute comme cela est juste. Car la Gnose est un rayonnement universel, présent en vous et autour de vous. Si vous lui ouvrez votre être, qui pourrait s'y opposer ? Qui d'autre que vous-même ?

Mais il faut répondre à certaines conditions pour être capable de recevoir la grâce de la Vérité. Ces conditions ne sont nullement édictées par l'École de la Rose-Croix. Aucune Fraternité de bonne foi n'a jamais fait cela. Considérez plutôt ces conditions comme les conclusions que ceux qui ont accédé à la Vérité ont tirées de leur expérience. Lorsqu'un homme accède à la Vérité, pourquoi ne nous dirait-il pas par quels moyens il y est arrivé ? Ne serait-ce pas un manque d'amour total que de nous laisser dans la détresse, sans rien nous dire ?

Ceux qui remplissent les conditions, retiennent la grâce et développent un nouveau zodiaque magnétique, dans la nouvelle force, avec toutes les conséquences qui en découlent : un nouveau feu du serpent s'élève dans leur propre nature, leur nature de mort. Lorsque ce nouveau feu brûle, le feu de l'Âme vivante, alors un miracle se produit. Jusque-là, l'homme est encore sous la protection de la grâce. Son propre système magnétique est affaibli mais lui permet d'accomplir le strict nécessaire en ce qui concerne ses devoirs et ce que l'archétype de sa personnalité exige. Mais lorsque le miracle se produit, l'homme pénètre progressivement dans le champ de la Vérité. Il porte le signe du nouveau devenir humain. Christian Rose-Croix est créé, il s'éveille à la vie. L'Esprit, l'Âme et le corps ne font plus qu'un.

Si vous avez exactement saisi ce que nous venons de vous dire. Si cela peut avoir une action sur vous, c'est que vous avez lu le Livre T, le Livre Theos, le Livre de Dieu. C'est, après la Bible, le plus grand trésor des Rose-Croix. Dans la « Fama Fraternitatis », nous lisons : « Il tenait dans sa main, écrit en lettres d'or sur parchemin, un livre nommé Livre T, qui est, après la Bible, notre plus grand trésor et qui ne peut être soumis avec légèreté au jugement du monde. »

Quel est cet homme qui tient ce parchemin à la main ? C'est le prototype symbolique le plus élevé que puisse atteindre un être humain. Christian Rose-Croix est l'homme qui a su accomplir le grand Œuvre, dans le tombeau de la vie inférieure.

Le Livre T se termine par ces paroles de louange :

*Nous sommes nés de Dieu,
Nous mourons en Jésus,
Nous renaissions par l'Esprit Saint.*

Lorsqu'un élève de la Rose-Croix lit le Livre T, c'est-à-dire lorsqu'il approfondit le Plan de Dieu, il arrive un moment où il reçoit un peu de la connaissance immuable. Il sait ; non pas grâce à sa compréhension individuelle des choses, mais par un savoir intérieur imprimé dans son sang, venant du sang. « Nous sommes nés de Dieu, toutes choses sont de Lui, par Lui et à Lui. »

Un tel élève demeure inébranlable comme un roc au milieu des remous de la mer académique du monde. Et quand il prononce le mantram : « né de Dieu », il sait que le Plan de Dieu, qu'il commence à entrevoir, lui assigne une mission :

le devoir d'exprimer ce Plan, de le développer et de l'accomplir en lui. C'est pourquoi il sait qu'il doit suivre Jésus, l'homme dans lequel s'est manifesté le Christ. C'est pourquoi il sait qu'il doit s'anéantir en Jésus, mourir en Jésus, imiter Jésus ; Lui qui est venu sous la forme d'un Homme, et a obéi jusqu'à la mort, oui, jusqu'à la mort de la croix.

C'est ainsi que l'élève trouve son chemin de croix, dans la nuit des temps, pour confirmer la Lumière de Dieu, car il sait que c'est seulement par son sacrifice que la renaissance par l'Esprit Saint peut se réaliser dans la vie des hommes.

La Direction Spirituelle

Le Triangle inviolable

« C'est la crainte perpétuelle des travailleurs dans le vignoble du Seigneur que les hommes n'entendent pas les battements du cœur de l'époque et qu'il n'en comprennent pas les exigences inhérentes ; qu'ils ne perçoivent pas le déferlement rythmique des vagues de force et qu'ils s'accrochent au transitoire ; que, vous non plus, vous ne vouliez pas parcourir avec nous le chemin de l'édification du monde ; que vous ignoriez les harmonies célestes de la « Bonté, de la Vérité et de la Justice », et éteigniez les flammes du Trigonum Igneum. Voilà notre constante incertitude, quand revient périodiquement le moment de dire, comme Jésus dans le Jardin de Gethsémani : « Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ? » Que vous dormiez, assoupis par de pieuses mystifications, que vous refusiez l'appel, alors que saigne le cœur du monde. Voilà la crainte sacrée, la crainte pleine d'amour de tous les serviteurs de Christ. » (Citation de *l'Appel de la Fraternité des Rose-Croix*, par Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, 1966)

Lorsque la Lumière divine opère sur terre, la force contraire exerce toujours son influence. A notre époque où, dans le monde fermé de la nature dialectique, les possibilités de rédemption de l'humanité sont plus grandes que jamais, les forces conservatrices, gardiennes de la nature de la mort, agissent avec une puissance accrue. Alors que la Lumière va vaincre, les forces terrestres, les puissances souveraines du monde matériel et immatériel, tentent un suprême effort pour maintenir l'obscurité, voiler la lumière et claustre l'humanité.

L'homme en chemin vers l'autre nature est touché dans le cœur, et une clef vibratoire cachée le pousse vers sa destinée originelle. Quand il a acquis une connaissance suffisante du chemin qu'il doit parcourir, il va s'efforcer de « renoncer au monde ». Il voit que la nature dialectique est bornée, limitée et tourne en rond, et il veut en sortir. Mais sa décision de s'écarter des sentiers battus met sérieusement en danger ceux qui font marcher la machine. Ils reçoivent moins d'énergie, leur puissance diminue. Il en résulte des attaques incessantes contre la Lumière, contre la Fraternité, qui entreprend le travail de rédemption, et contre les envoyés dans le champ du monde.

Après l'attouchement du monde par la Lumière qui l'environne, attouchement

qui est l'œuvre de Jésus-Christ, Lumière et ténèbres s'affrontent. Les gnostiques qui, dans les deux cents premières années de notre ère, tentèrent de suivre le chemin direct indiqué par Christ et d'y mener leurs semblables, eurent à compter avec les défenseurs de l'orthodoxie chrétienne, qui déjà se cristallisait. Leurs principes de liberté et d'égalité, leur dégoût du monde et leur refus de la puissance temporelle religieuse furent fatals à ces jeunes gnostiques. Aux premiers siècles de notre ère, le christianisme hiérarchique des évêques du temps limita de façon très consciente les possibilités que Jésus avait données. La distinction se fit entre laïcs et religieux, on sépara les hommes et les femmes qui se vouaient à la vie religieuse, l'initiation extérieure remplaça l'initiation intérieure.

La puissance ecclésiastique qui vit ainsi le jour s'étendit pendant des siècles sur le monde entier, elle influença et même éclipsa les puissances politiques. Celui qui voulait se soustraire à cette puissance, qui représentait un enchaînement astral absolu à la roue de la vie et de la mort dans l'ordre du monde impie, était poursuivi et condamné comme infidèle et par là ennemi de l'état. Vous savez ce qui s'est passé, dans ce domaine, au cours de l'histoire et les horribles souffrances des victimes, il est inutile d'en donner des exemples.

En plus de cette domination ecclésiastique soigneusement organisée, les puissances de cette terre se sont aussi souvent servies des autorités de ce monde et de la science pour isoler, étouffer, éliminer ceux qui recherchaient la libération.

L'épanouissement culturel témoignait partout d'un élan positif en direction de la libération, et beaucoup considéraient que la culture les préparait à faire un pas supplémentaire, le pas hors de la nature terrestre. Cette culture fut anéantie. Beaucoup de guerres, d'actes perpétrés par des hommes à l'état animal, de calomnies et de procès juridiques détruisirent de nombreuses possibilités de délivrance.

C'est ainsi que Paracelse, qui prescrivait comme remède salvateur, vers 1520, la Réformation du monde et le revirement intérieur, fut en butte à la haine, et que les savants de son temps le condamnèrent. Les autorités ecclésiastiques se mêlèrent de l'affaire avec empressement, comme ce fut le cas pour Galilée qui, peu de temps après Paracelse, décrivit la véritable structure du système solaire, réfutant la théorie égocentrique qui faisait de la terre le centre de l'univers. C'est chaque fois le même mécanisme, et le même scénario se répéta au cours

d'interventions plus tardives, dans une Europe ouverte à la Réforme. Les crises politiques, les guerres enrayerent et anéantissent les puissantes impulsions incitant au renouvellement. Au début de notre siècle, apparurent de nouvelles possibilités directes de redécouverte du vrai but de l'existence. Pour freiner ce développement, les puissances des ténèbres ont dû imposer des conditions très dures à l'homme animal de la nature inférieure.

Incessamment on tente d'empêcher le rayonnement du vrai christianisme. Le travail de sauvetage se poursuit néanmoins. Il s'accomplit avec intelligence et les travailleurs de la Chaîne de la Fraternité Universelle ont toujours su l'adapter aux circonstances. Ils ne choisirent pas la lutte sur le plan dialectique. Ils agirent avec la Lumière inviolable, car c'est précisément cette Lumière qui pouvait étayer leur travail, lui donner un grand rayonnement et multiplier les résultats.

Un exemple de cette méthode de travail est donné dans l'histoire classique de Christian Rose-Croix. Celui-ci, de retour en Europe, offre en vain aux savants et aux sages de ce monde sa connaissance du remède suprême aux maux de l'humanité ; après leur refus, il se met lui-même au travail. Christian Rose-Croix soumet donc aux savants, aux prêtres et aux rois de son époque (donc à la science, à l'église et à l'état) la connaissance entière du chemin de la rédemption, afin de pouvoir servir l'humanité. Mais les puissances de la terre n'ont qu'un seul but : se servir elles-mêmes ! Et leur savoir et leur force sont sans valeur par rapport à la Lumière révélatrice de la connaissance universelle.

Christian Rose-Croix va plus loin, jusqu'au cœur de l'Europe. Là, il construit une « nouvelle demeure » ; là, il trouve les matériaux nécessaires à l'édification d'une demeure spirituelle, d'un champ de Lumière rayonnant, pour tous ceux qui veulent, et peuvent, réagir à l'impulsion du renouvellement. Pas de luttes ressemblant à celles du monde, pas de luttes contre les puissances du refus, pas de procès juridiques pour prouver son droit, pas de manifestations pour gagner l'opinion publique, mais une action directe, intelligente, afin que la Lumière rayonne au cœur d'une Europe assombrie.

C'est sur ce modèle classique que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or actuelle est établie et agit au cœur du monde qui gémit. Le monde entier doit réagir à la force de Christ, d'une manière directe et sans l'intervention de qui ou de quoi que ce soit. Le but du véritable christianisme exige de transmettre directement à l'humanité ce qui est le plus élevé et le plus parfait. Le Christ est descendu afin de se donner à nous sans que personne ne s'interpose entre Lui

et nous ; les ténèbres prirent cependant tellement possession de l'humanité réceptive, et les desseins lumineux de Christ furent tant flétris qu'un travail rédempteur nécessitait de tout autres conditions. Ainsi furent établies dans les ténèbres des îlots de Lumière, telles que l'homme pût les voir et les reconnaître. Ce sont les Écoles des Mystères, qui témoignent de la Lumière de Christ et offrent à l'homme une méthode de liaison directe. Collaborant au travail de la Fraternité, l'École des Mystères, le champ de force établi par Christian Rose-Croix au cœur de l'Europe, se tient tel un poste avancé dans le sombre occident. C'est une flamme qui, à mesure que le travail progresse, brûle de plus en plus haut. Et si les travailleurs sont en nombre suffisant pour protéger la flamme, aucune tentative d'extinction de ce feu ne réussira.

Mais les attaques ne viennent pas seulement de l'extérieur. Le danger se cache aussi dans l'incompréhension, le mental borné, la léthargie et l'indolence de tous ceux qui se trouvent dans le champ de force, ou non loin, et qui ont la possibilité de se relier à la Nature divine et d'édifier l'Homme nouveau intérieur. Les travailleurs sont donc inquiets à l'idée que l'on ne comprenne pas les signes des temps ; que tous ceux qui le pourraient ne parviennent pas à concevoir ni à saisir les possibilités de cette époque, qui marque un tournant dans le cours des siècles, et des possibilités de l'École des Mystères. Maintenant que le temps de la moisson, la période du Verseau, est arrivé, nous comprenons cette inquiétude. Car les puissances du Verseau saisiront et briseront les valeurs, les pouvoirs, les forces et les phénomènes terrestres. Et qu'est-ce qui ne sera pas renversé dans ce chaos ?

L'homme offre une image décourageante. L'autorité est battue en brèche et toute une génération glisse à la dérive, parce qu'elle manque de direction. L'argent se dévaluant, des millions d'êtres sont réduits de nouveau au minimum biologique et à toutes les conséquences qui en découlent. Ils ne croient plus en leurs dirigeants. Les idéaux sont mis en pièces. L'engourdissement gagne, unique moyen d'échapper à cette existence chaotique. Les hommes comprennent-ils le rythme du temps ? Sortiront-ils de leur sommeil de mort, maintenant qu'une époque nouvelle approche et bouleverse violemment la nature terrestre ? Qui comprend la signification réelle de cette époque, où se présentent soit la délivrance, soit encore une fois d'indicibles souffrances ?

Les travailleurs de la Lumière craignent que, dans une période aussi critique, ceux qui les aident sur terre ne retombent dans l'incompréhension ; qu'ils se laissent prendre dans les filets des mystifications et des imitations. En effet les

structures s'effondrent et la confusion est si grande que ce danger n'est pas imaginaire. Il y aura sous peu, et il y a déjà maintenant, beaucoup à vivre sur le plan métaphysique. On fait, souvent en marge, un immense effort pour assurer le cours harmonieux des choses du monde. Mais il y a également le gigantesque karma que l'humanité a accumulé depuis qu'elle s'est détournée de Dieu. Comment l'ère du Verseau va-t-elle résoudre tout cela ? Les travailleurs tiendront-ils bon ?

Nous ne pouvons pas prédire ici comment la Lumière saisira le monde et le cœur des hommes, comment Elle les poussera à agir. Mais nous pouvons dire quelle est notre tâche dans ce processus. Celui qui ressent l'attouchement de la Lumière, qui est saisi au plus profond de son être, sait, par révélation intérieure, quel travail l'attend, et il s'y dévoue délibérément. Dans l'École des Mystères, cette connaissance intérieure est à notre portée, et elle se révèle toujours plus profondément au travailleur sur le chemin.

L'élève doit être lui-même un porteur de Lumière, afin de pouvoir la répandre autour de lui. La Lumière de Christ peut appeler à la vie l'Homme-Âme en nous, à condition que l'homme-moi, la personnalité dominée depuis des siècles par le terrestre, parviennent à se taire dans le microcosme. L'Homme-Âme est à même de répandre la Lumière et il collabore à tous les aspects du travail de l'École des Mystères. Fermement établi sur cette base, il aspire à la liaison avec l'Esprit, avec l'Originel.

Comment et par quels moyens ?

Au cœur du travail de l'École des Mystères, se dresse le Triangle de feu, le Trigonum Igneum. Les trois aspects de ce symbole s'expliquent de diverses manières. Nous connaissons le triangle comme symbole du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ; dans le christianisme ésotérique, les trois croix qui se dressent sur la colline de Golgotha représente ce triangle. Dans la philosophie gnostique, le triangle symbolise les trois puissantes planètes des Mystères, Uranus, Neptune et Pluton ; dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or actuelle, le triangle exprime la devise du Verseau : Bonté, Vérité, Justice.

Ces trois concepts sont d'une signification déterminante, pour les travailleurs, dans l'accomplissement de la mission de l'ère du Verseau, la mission de la Fraternité. Ils définissent les qualités qui doivent être celles de ceux qui prennent part au travail libérateur avec leurs têtes, leurs cœurs et leurs mains. La base du

Triangle, la Bonté du rayonnement d'Uranus, place devant l'homme plein d'aspiration l'Amour absolu ; c'est l'expression de la parfaite offrande de soi, du don de soi impersonnel au service de l'humanité, dans le désir de faire disparaître les souffrances du monde. L'homme qui s'appuie sur cet Amour et qui est prêt à tout quitter afin de servir Dieu, le monde et l'humanité, manifeste cette Bonté. La nature inférieure qui l'entoure réagira alors plus violemment que jamais. L'offrande de soi en Christ, l'amour véritable, éveillera les forces opposées les plus basses. Le monde rejettera cet homme et les soldats se réuniront, pleins d'imprécations, sous cette première croix du Golgotha, le « lieu du crâne ».

C'est sur le fondement de cette Bonté que se manifeste la Vérité, le principe neptunien. Et c'est aussi sur le fondement de l'Amour véritable que s'appuie le troisième côté du Triangle, la Justice. M. Jan van Rijckenborgh décrit d'une manière pénétrante, dans son livre « L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix », comment ces trois puissants aspects apparaissent quand sont érigées les croix des deux larrons.

« Ici, vous trouvez le mystère de toute vraie connaissance. La Bonté est comme le bâton symbolique de Moïse. Vous en frappez le roc de la connaissance universelle et l'eau de la Vie jaillit et bouillonne. Vous êtes revêtu de la Vérité qui rend libre. Votre vision s'aiguise, vous voyez l'agitation dans le puits obscur du monde, vous discernez les lignes de force de la libération, et à côté de votre amour, avec votre amour, vous apportez votre sagesse. Mais de nouveau le prince de ce monde cherche à vous tuer et c'est ainsi que se dresse la seconde croix sur le lieu du crâne. Celui qui veut tuer la vie inférieure est cloué au bois de la croix comme un larron. Ainsi la tête et le cœur y sont suspendus ensemble dans une douleur sans nom, et les gouttes de sang se multiplient et s'infiltrent dans les sables du désert.

Et, voyez, de la Bonté naît la Justice. Lorsqu'ainsi votre cœur rayonne d'un véritable amour, et que vous avez foré les sources de l'éternelle Vérité, votre être profond s'élève, de façon positive, et demande la Justice. Le cri du Verseau retentit sur le monde : Justice !

Vous voyez la horde noire, le visage recouvert du voile noir de la faute. Vous vous tenez sur son chemin, et quand bien même elle porterait le manteau royal ou l'habit sacerdotal comme masque mortuaire, vous feriez retentir à ses oreilles l'exigence de la Justice, l'exigence de Pluton, l'exigence de l'humanité parfaite,

car l'exigence du Triangle est l'exigence de Dieu, l'exigence du Logos, celle de la flamme ardente de l'éternité qui descend dans le temps.

Ainsi s'érige sur le mont du crâne la troisième croix ; le second larron, l'esprit humain, se laisse crucifier à la croix en parfaite reddition de soi. Ainsi l'esprit humain s'anéantit dans l'inférieur ; mais, voyez, le cœur du monde s'adresse à lui : « En vérité, Je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » La mort devient ici victoire. Le sommet supérieur du Trigonum Igneum est atteint. Comme en un éclair, la Lumière s'élanche à travers le monde, la Lumière qui éblouit l'obscurité ; et dans une immense jubilation, le coup de tonnerre retentit : le cri de liberté de l'initié : « Consummatum est ! Tout est accompli ! »

L'important est que l'élève rosicrucien érige ce triangle. Étant donné l'activité universelle des trois forces qui pénètrent et se répandent partout, un grand travail s'accomplira dans les ténèbres. Là où l'élève triomphe, la situation de la nature terrestre change définitivement. Son sang se mêle à la terre et la terre ne peut pas le refuser.

Dans ce processus, toutefois, ceux qui passent à côté de la Bonté, de la Vérité et de la Justice, qui les négligent, qui ne voient pas leur réalité et leur action, sombrent rapidement dans un état qui inquiètent les travailleurs de la Lumière. Ceux qui s'endorment, dans cette époque d'une signification déterminante pour le travail de sauvetage, font constamment craindre aux travailleurs dans les « vignobles du Seigneur » de voir s'éteindre la flamme du Trigonum Igneum.

Celui qui, par exemple, s'arrête aux contrefaçons du Triangle de feu, que le monde présente, retombe dans les tentacules des puissances de ce monde. Les imitations sont nombreuses, ce sont l'église, l'état et la science qui les entretiennent et les développent. Sur le plan horizontal, il est possible de combattre pour la justice dans le cadre des lois de l'état. On peut, à l'intérieur de l'église, tenter de transcender la lutte et remettre la justice entre les mains de « Dieu » et se limiter à la bonté ou à l'amour humanitaires.

La science définit ce qu'est la vérité et ce qu'elle n'est pas. Les limites de ces définitions s'estompent, il est vrai, depuis quelques années, mais d'innombrables serviteurs de la science s'arrogent encore journallement le droit de présenter la vérité concernant une partie des phénomènes naturels. Beaucoup présentent une imitation partielle du Triangle total, su symbole lumineux du Verseau, qui figure le véritable travail de franc-maçonnerie.

Nous ne pouvons négliger aucun aspect du Triangle, ni tourner autour anxieusement, ni le méconnaître. Les trois croix sur le lieu du crâne, c'est l'offrande totale. La Lumière de Christ y pousse le travailleur. Il faut maintenant que la moisson murisse et soit rapportée des champs, à l'ère victorieuse du Verseau. Celui qui veut entrer dans l'autre nature doit se préparer, puis s'oublier dans le travail. Sans doute, les ténèbres assailleront-elles à chaque fois la Lumière, mais la victoire est certaine !

Je me tenais devant la porte

Je me tenais devant la porte,

Les fleurs des arbres m'enveloppaient comme d'un vêtement.

Je levai les yeux et dis :

*« Oui veut de moi dix talents,
et me laisser entrer ?*

*Qui veut accepter de moi
vingt sicles d'argent,
et me faire pénétrer dans l'ombre du jardin ?*

*Qui veut recevoir de moi
trente sicles d'argent,
et me faire aller au milieu du jardin ?*

*Qui veut de moi
quarante sicles d'argent, et sept en plus,
pour m'admettre parmi vous ?*

*Cent, une pleine centaine,
Pour qui ?
afin que ma valeur soit pareille à la vôtre. »*

Et eux, les élus, vinrent des Hauteurs de la Vérité, et dirent

*« Que veux-tu avec dix sicles d'argent ?
Le portier ne te laissera pas entrer pour autant.
Que veux-tu avec vingt, trente sicles d'argent,
tu restes devant la porte.
Que veux-tu avec la centaine ?
tu es tourmenté par tes ennemis.
Quand ta bouche sera pure,
Le jardin s'ouvrira.
Quand ton œil sera clair,
Il y aura une place pour toi dans l'ombre du jardin.
Quand ta langue dira la vérité,

Tu verras la réalité.
Quand tes mains seront libres,
On entendra résonner tes paroles.
Quand ton cœur sera ferme,
Tu te tiendras dans le milieu.
Quand tes pieds suivront le droit chemin,
Tu seras pareil à nous.
Quand tu travailleras et ne chancelleras pas,
Tu t'élèveras et tu verras le pays de la Lumière. »*

Psaumes de Thomas, de Mani.

Relaxation et courant vital 1

Nous pourrions considérer le processus complet qui se déroule dans le système humain, notre forme dans l'espace, c'est-à-dire nos corps mental, astral, éthérique et physique, comme un courant continu d'énergies et de forces. Aussi longtemps que ce courant ne rencontre pas d'obstacles et qu'aucun barrage ne se présente, une certaine harmonie règne dans le système vital de l'homme, un certain équilibre entre la force positive, celle qui anime, et la force négative, celle qui reçoit l'énergie, celle qui agit et se façonne sous l'influence de la force positive animatrice.

Les chakras du corps éthérique transmettent l'énergie vitale. Ces chakras sont très étroitement reliés au système endocrinien, et ont sur lui d'importants effets. Les glandes influencent à leur tour l'organisme tout entier. Lorsque, à travers ces centres d'énergie, la circulation du courant est trop intense, en raison d'une activité excessive, ou lorsque ce courant est bloqué ou interrompu, en raison d'une activité insuffisante, la fonction hormonale correspondante est influencée. Ce sont les glandes endocrines avec le système nerveux qui régissent, règlent et équilibrent le système humain.

Tout homme sait, par expérience, quelle étroite liaison existe entre son organisme et ses états d'âme. L'homme le plus équilibré, à l'annonce d'une mauvaise nouvelle, subit certaines modifications dans son corps, sans que personne ne le touche ne serait-ce que d'un doigt. Il perd l'appétit, attrape la migraine, ou est la proie d'autres phénomènes indésirables. La peur perturbe la régularité de la circulation des courants vitaux. Un événement fâcheux entraîne des perturbations, mais, le plus souvent, les défenses naturelles ont vite fait de tout remettre en ordre. Mais si les effets fâcheux se répètent, en succession rapide, ou s'ils se prolongent, alors la circulation du courant vital est sérieusement perturbée et la conséquence en est : la maladie.

Beaucoup de maladies sont causées par le manque d'harmonie, par le fréquent désaccord entre la forme corporelle et la vie qui l'habite. Notre corps est un instrument délicat. Il est conditionné non seulement par toutes les images perçues directement, qui lui sont présentées et même éventuellement imposées, mais aussi par les images qui naissent dans les corps astral et mental, et qui se

projetent dans notre cerveau. Et il réagit à toutes ces impressions. Or ce que nous percevons dans le monde qui nous entoure est souvent affligeant, et ce ne sont pas les impressions de nature astrale qui vont nous reconforter, bien au contraire, elles ne sont que tourments et augmentent notre crispation.

Crainte et soucis ainsi que haine, jalousie et colère provoquent des tensions entraînant des contractions et des blocages. Le courant vital circule alors moins bien, ce qui cause une perte de force vitale, une perte de vitalité, donc la fatigue, des malaises ou la maladie. Devenir conscient de la vie qui s'écoule en nous et favoriser la libre circulation du courant vital est essentiel. En apprenant à reconnaître les tensions de son corps, en s'observant calmement et attentivement, l'on peut souvent remédier soi-même à beaucoup de petites perturbations sans avoir recours aux médicaments ou au médecin.

Aussi longtemps que l'homme reste inconscient de la vie qui l'entoure et ne voit que la forme, il devra fatalement trouver son chemin à travers souffrances et douleurs. En tant qu'élèves de la Rose-Croix, nous savons cependant que nous devons nous écarter de l'agitation de la nature, afin de pouvoir trouver l'équilibre et la paix intérieurs. Nous savons qu'il n'est pas nécessaire d'accepter tout ce qui se présente. Et nous ne serons jamais assez difficile en ce qui concerne le sujet qui nous occupe ici !

Remarquons, toutefois, que le rejet de certains états ou de certaines représentations mentales ne doit susciter en nous aucune lutte ni aucune résistance. Il en résulterait une réaction disharmonieuse.

Le fait que l'élève connaisse les lois qui régissent la vie, dont la loi du karma fait partie, détermine un apaisement de son pouvoir mental. Puis un état d'âme s'instaure, qui lui fait percevoir toutes les circonstances de sa vie comme justes et favorables à sa progression sur le chemin.

Cela ne veut pas dire qu'il va se montrer négatif, donc sombrer dans l'inertie. Non, il utilise les chances offertes, qui proviennent d'un certain arrière-plan et peuvent former la base de son avancement. Par cette attitude, il ne s'agit pas de vider le mental et de le rendre passivement réceptif, mais d'ignorer, pourrait-on dire, les impressions des sens, sans suspendre la faculté de penser.

L'inquiétude ininterrompue qui agite l'homme, à l'intérieur comme à l'extérieur, et crée tant de tourbillons dans le véhicule astral, a pour cause ses impressions

sensorielles et le fait de s'identifier continuellement avec tout ce qui se passe autour de lui. Les circonstances extérieures perturbent sans cesse sa prétendue tranquillité, sa paix intérieure. Il a de perpétuelles réactions de préférence ou de dégoût, de sympathie ou d'antipathie, qui se succèdent ou se combinent de toutes sortes de manières, et provoquent tout autour de lui une agitation et un bruit sans pareil. Tout cela crée des tensions et des blocages.

La reconnaissance de ce problème peut mener à la guérison. Comme base de travail, on peut, par exemple, essayer de prendre conscience du fait que l'on s'identifie toujours aux événements qui se passent autour de nous. Prendre un peu de recul, percevoir mais sans juger, se tenir dans le milieu, là où règne la paix, parce que c'est la seule chose durable, entraîne la relaxation, donc une meilleure circulation du courant vital.

Le processus de l'apprentissage, cela va de soi, mène à la détente totale, que l'on peut considérer comme un pont jeté entre cette petite parcelle divine que chacun porte en soi et le grand corps de Christ.

Un homme qui découvre l'entrée du chemin menant à la Vie, se transforme intérieurement. L'orientation de sa pensée change. La pensée est alors comme attirée vers l'intérieur, vers le Royaume de Dieu, au plus profond de lui. Il perçoit l'extérieur comme une réalité, mais il ne s'y relie plus. Ce n'est pas un changement que l'homme s'impose en luttant et avec grande difficulté. Non, c'est l'orientation de sa pensée qui change ; il est mûr et soupire après la vérité, et son comportement change aussi : il ne peut plus faire autrement. Car ce que l'homme pense, détermine ce qu'il est. Cet homme est l'objet d'une transformation intérieure causée par le principe christique qui est en lui.

Seul un changement de cette sorte a une base solide ; seul il est durable et conduit à la détente réelle. Après l'appel à la Lumière, c'est uniquement si nous nous donnons à la Lumière, en toute confiance et en totale relaxation, qu'Elle peut circuler et se répandre en nous. Nous devons L'admettre en nous ; et ne pas laisser le moi s'interposer entre Elle et nous.

Laissons donc agir en nous, positivement, le miracle du silence et de la paix. C'est un détachement parfait et un total abandon intérieur.

Par cette détente, un pont est jeté de l'imparfait jusqu'au parfait ; un pont est lancé vers l'éternel ; un moyen est donné de passer d'une rive à l'autre,

permettant à l'élève d'accomplir la traversée. Et quand ainsi, grâce à la détente, un pont nous relie à l'éternel, il en résulte un changement total et une paix intérieure durable. Un élève qui possède une telle paix intérieure peut rester très actif. Son âme sereine et détendue rayonne sur les choses en toute perfection. Craintes et soucis lui paraissent relatifs et prennent leur juste place, sans plus. L'élève ne les repousse pas, car ils contrarieraient et bloqueraient la circulation du courant vital. Il part de l'idée que tout ce qui se présente à lui est le plus souvent illusoire, et trouvera bien sa place. Il laisse circuler le courant vital, confiant, détendu, positif.

Ainsi l'élève n'est pas quelqu'un qui accepte les choses négativement. Positif, parfaitement détendu, il travaille avec la matière qui lui est confiée, afin de l'élever finalement jusqu'à sa vraie destination. Ainsi la vie qui s'écoule prend sa plus grande valeur, son vrai sens, court vers son but, sa destinée, dans le grand plan du Créateur.

Sache que :

*le monde entier est comme un miroir ;
chaque atome recèle mille soleils rayonnants ;
quand tu divises le cœur d'une goutte d'eau,
mille océans jaillissent ;
dans une parcelle de matière se trouvent mille Adams ;
un univers se cache dans un grain de millet ;
tout se rassemble en un clin d'œil ;
tous les points d'un cercle proviennent de mille formes ;
et dans son mouvement tournant,
chaque point est un cercle,
une circonférence en rotation.*

Mahmûd Shabestari (t 1320, Iran)

Du Châtiment de l'Âme IV

L'Homme fut créé par Dieu afin d'acquérir l'entendement qui pénètre tout, et de vivre selon cet entendement. Mais l'homme ne s'élève que progressivement vers ce but, de même qu'une grappe de raisins se forme et mûrit par étapes.

On peut voir l'homme comme une chose formée d'éléments perceptibles sensoriellement. Mais on peut le voir aussi comme provenant de l'Esprit, et revêtu d'éléments perceptibles sensoriellement.

Vu selon ce qui est perceptible sensoriellement, l'homme n'est pas en état d'utiliser les fonctions propres à son être, quand il apparaît dans ce monde pour la première fois. Mais par l'absorption de la nourriture qu'on lui donne, il croît jusqu'au stade où il devient apte à être instruit. Il n'est pas encore capable de se former lui-même des pensées.

Quand il aspire à l'entendement, le bien suprême, le parfait, qui conduit à la perfection, le nourrit, de sorte qu'il acquiert la possibilité de devenir créateur lui-même et de se libérer en façonnant de justes pensées. Dès cet instant il est un homme accompli, adulte.

Vu selon ce qui n'est pas perceptible sensoriellement, l'homme est, au début, pure force vivante, reliée à l'organe de création et à la semence véhiculée dans la matrice ; par l'intermédiaire des corps célestes, l'embryon est formé et commence à croître en un être vivant qui, potentiellement, possédera le pouvoir de choisir et d'éviter.

Cet être vivant devient homme quand une force, qui est parfaite, entre en lui, par laquelle il devient parfait lui-même. Cette force est le véritable pouvoir de penser. Ainsi est-il équipé de tout et parfait. Il doit à présent vivre de la plénitude, de la perfection.

Au commencement l'homme n'existait ni comme possibilité ni comme réalité. Il devient ensuite possibilité, et il est à présent réalité, il est à présent parfait. C'est pourquoi il peut maintenant agir de sa propre volonté. Par le pouvoir de penser, il est soi-même créateur, en lui-même et pour les autres.

Le Créateur de l'univers, loué soit Son Nom, exprime sans cesse ses pensées à l'oreille de tous les êtres possédant le véritable pouvoir de penser. Mais, entendant ces paroles, tous ne comprennent pas l'intention de Celui qui les exprime. Il y en a qui ont besoin d'un interprète pour expliquer l'intention de l'Orateur, d'un médiateur entre l'Orateur et l'auditeur, car l'auditeur ne possède pas la faculté de compréhension. Ainsi en est-il de quelqu'un qui, écoutant une langue étrangère, reste dépendant de la traduction de l'interprète. Mais vous, ne soyez pas comme ceux qui ont besoin d'un interprète. Les traducteurs sont souvent infidèles, ils changent souvent le sens des paroles et déforment leur signification.

C'est pourquoi, je vous en prie :

Élevez-vous au-dessus de ceux qui ne comprennent pas le langage de Dieu et liez-vous à ceux qui le comprennent bien. Efforce-toi, Ô âme, de connaître les conséquences avant d'agir, de savoir quels fruits l'arbre portera avant de le planter. Si tu fais attention d'acquérir l'entendement avant d'agir, alors tu recevras honneur, bien-être et de bons fruits.

Les caractéristiques du monde matériel ne sont jamais constantes. Elles semblent être mutuellement en lutte et inconciliables.

Sois donc sur tes gardes à leur égard, Ô âme.

Détourne-toi de cette apparence ; ce sont les choses auxquelles tu ne dois pas te lier.

Toi, Ô âme, tu es simple ; elles sont multiples. Tu n'as pas de tromperie ; elles sont trompeuses. Tu es vraiment vivante ; elles ne possèdent aucune vraie vie.

Tu es telle que tu es ; elles masquent et dissimulent, elles sont illusoires, versatiles et périssables.

Sois vigilante, veille sur toi-même afin de n'être, par elles, ni induite au sommeil, ni détournée du but que tu t'es fixé. Ne néglige pas, Ô âme, ta nature véritable, qui est simple, vraie, réelle et de haute valeur ; méfie-toi des choses matérielles, qui sont multiples, qui se repoussent mutuellement, qui sont fallacieuses et perfides, afin que tu ne t'égaras et ne périsses pas.

Les chemins de Dieu ont-ils une fin ?

Le chemin a une fin.

Le lieu de la rencontre est illimité.

Devant l'homme, il y a deux chemins.

Le chemin menant à Dieu

et le chemin en Dieu.

Le premier a une fin,

c'est le cours de la vie en direction de l'Autre Vie.

C'est la libération de la personnalité.

Il a un commencement et une fin.

*Le deuxième chemin est sans fin, c'est la vie dans la connaissance,
sans commencement ni fin.*

On peut suivre une trace jusqu'à la mer ;

Une fois dans la mer, on avance sans traces.

C'est l'instinct de conservation qui crée ville, villages, escales.

Ce sont les vagues qui rendent visible le mouvement de la mer.

Elles sont admises dans un espace ouvert ;

leur forme est insaisissable,

elles n'ont pas de nom.

Borhan ed din et Tirmidi,
(in Alfâkî, « Levens der mystieken », 1318)

Vu, Lu, Entendu

La bombe A peut-elle donner la vie à Vénus ?

Les laboratoires de l' Aéro-Spatiale française pensent qu'il est possible de rendre Vénus habitable. La découverte de la haute pression et de la haute température (460° C) de Vénus, et de son atmosphère composée de gaz carbonique, a gravement désappointé ceux qui croyaient que cette planète était presque la sœur jumelle de la Terre. Pour rendre Vénus habitable, il faudrait en premier lieu abaisser sa température. Cela permettrait aux roches de la surface d'absorber le gaz carbonique, éliminant ainsi l'effet de « serre ». L'idée de Christian Marshal est de piéger un astéroïde dont l'orbite approche de Vénus et de le pulvériser pour créer un nuage de poussière d'un milliard de tonnes. Cela ferait un écran contre les radiations du soleil et refroidirait la planète d'un à trois degrés par semaine. Marshal a répertorié quelques 40 astéroïdes qui s'approchent de Vénus, mais d'après ses observations il est peu probable que l'un d'eux se trouve un jour exactement bien placé. La solution serait d'envoyer une petite bombe nucléaire de 2 kilotonnes sur un astéroïde d'un kilomètre de diamètre. Il suffirait de forer un trou au centre et d'y placer une bombe. Cette bombe, assez petite pour ne pas détruire l'astéroïde, creuserait par éclatement une petite cavité au centre, et le gaz qui s'échapperait à la vitesse de 2000 à 3000 m par seconde le propulserait dans la direction voulue. Selon le chercheur, la répétition de ce procédé permettrait d'utiliser le stock d'armes atomiques mondial. Une fois l'astéroïde en place, une autre bombe le pulvériserait. Mieux encore, les voleurs d'astéroïdes pourraient jouer aux billes galaxiques et faire entrer en collision deux astéroïdes, afin de créer le nuage de poussière nécessaire.

Maladie ou hystérie collective dans une école des Etats-Unis ?

Boston. La mystérieuse maladie qui affecta des élèves d'une école secondaire de East Templeton, dans le Massachusetts, le 20 mai 1981, paraît avoir été un accès d'hystérie collective.

Deux psychiatres viennent de faire paraître un rapport établissant que les symptômes de cette mystérieuse maladie correspondraient à ceux d'une hystérie collective. Au cours de la répétition générale et de l'exécution d'un concert donné par un orchestre et un chœur d'élèves, dans la grande salle de l'école, deux élèves portèrent la main à leur estomac et à leur gorge et tombèrent à terre. Alors que les professeurs sortaient les malades pour les mener à l'hôpital, d'autres se plaignirent de difficultés respiratoires, de vertiges et symptômes divers. Les psychiatres affirment que les élèves, en jouant de leur instrument ou en chantant, avaient été soumis à une certaine tension d'esprit et que, pour la plupart, les symptômes avaient disparu aussi vite qu'ils étaient venus. Ils disent qu'en général, les élèves s'étaient sentis mal après avoir vu tomber malade l'un de leur camarade. Les victimes furent principalement des jeunes filles et les symptômes semblèrent augmenter après que l'on eut rassemblé les élèves en groupe en attendant l'arrivée des ambulances. Les médecins ne découvrirent aucuns signes certains de maladie.